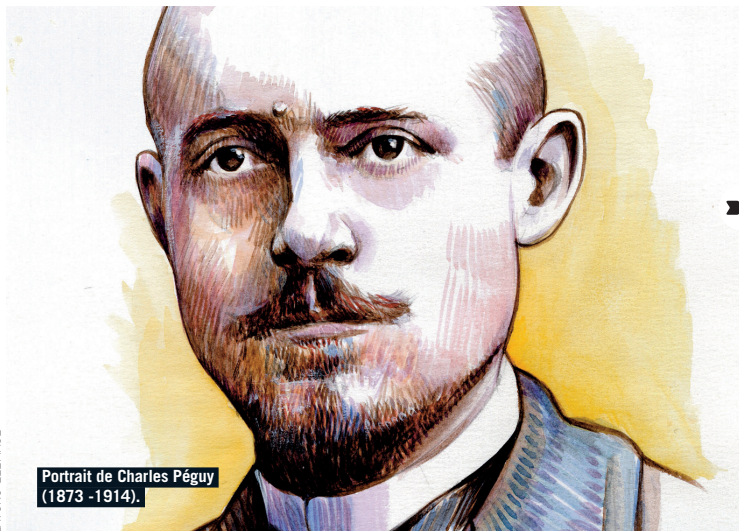


Revue de presse

Conception et réalisation : Julien WAGNER - j.wagner@hopfrogentertainment.com
06 83 35 35 63

Photos : Yann Gouhier.



Portrait de Charles Péguy (1873 -1914).

LAVOIRO-LEEMAGE

Les ados au théâtre Découvrir Péguy

Les lycéens n'étudient plus l'œuvre du grand écrivain catholique Charles Péguy. Jusqu'au 1^{er} juillet, le théâtre de la Contrescarpe, à Paris, le met à l'honneur.

Le *Porche du mystère de la deuxième vertu* (1912) n'est guère étudié dans les écoles, ni aucun des écrits de Charles Péguy. Pourtant, le grand écrivain catholique continue d'influencer la pensée moderne par ses saillies littéraires magistrales. Une pièce, adaptée du texte de Samuel Bertholin, *Péguy, le visionnaire*, accessible à partir de 16 ans, rend ses lettres de noblesse à un grand génie du XX^e siècle.

La metteur en scène Laetitia Gonzalbes connaissait aussi Péguy « *de nom, comme la plupart des gens* ». Elle révèle avoir été immédiatement touchée par le texte: « *La pensée de Péguy n'a pas vieilli; il y a un siècle d'écart, mais j'ai l'impression qu'il se posait les mêmes questions que celles que l'on se pose aujourd'hui.* » En effet, l'un des intérêts de cette pièce

réside dans l'écho qu'elle renvoie de l'actualité: « *Tout en racontant son histoire, cette pièce sur Péguy est un prétexte pour réfléchir à ce qui se passe aujourd'hui dans différents domaines comme la politique, le journalisme, l'éducation...* »

UN AUTEUR INTENSE ET COMPLEXE

Le jeune spectateur sera frappé d'emblée par la sobriété de sa mise en scène, qui joue beaucoup plus sur les effets sonores que visuels. Il pourra ainsi se concentrer sur ce qui est dit et vécu sur le plateau. Il y verra Péguy le mystique, le socialiste, le dreyfusard, le journaliste, le philosophe...

L'homme a porté beaucoup de casquettes, a beaucoup navigué entre les différents courants d'idées, les diverses mouvances politiques, avec toujours une seule motivation en tête: penser

LA PIÈCE AU LYCÉE

Cette pièce partait d'une intention:

la volonté d'aller chercher les

jeunes: « On avait conscience qu'en

proposant une pièce sur Charles Péguy, ils n'allaient pas être les

premiers à venir au théâtre, confie

la metteur en scène Laetitia

Gonzalbes. Donc on s'est dit qu'il

fallait qu'on aille nous-mêmes dans

les lycées pour le faire découvrir et

réfléchir sur les questions que pose

la pièce. » Ainsi, l'équipe propose

aux lycées de venir jouer chez eux,

directement dans les locaux scolaires.

La pièce est suivie d'un débat.

L'expérience a déjà été conduite

une dizaine de fois à Paris (notam-

ment au lycée Charles-Péguy, dans

le 11^e) et Lille, avec succès: selon

Laetitia Gonzalbes, « *les jeunes*

étaient très réceptifs, les échanges

très intéressants ».

librement, honnêtement, à rebours d'une uniformité qu'il exérait.

C'est ce Péguy intense et complexe qui

se dresse devant nous, fier et audacieux,

sur les planches du petit théâtre de la

Contrescarpe ⁽¹⁾. Pendant un peu plus

d'une heure, le comédien Benjamin

Constant, seul sur scène, retrace bril-

lamment le destin du non moins brillant

poète et écrivain du siècle passé, au fil

de dialogues finement écrits, parfois

complices, parfois vifs et contradictoires,

avec des personnages qui ont marqué

sa vie (tous interprétés par l'acteur).

Une bonne porte d'entrée pour les ado-

lescents aux textes de Péguy, disponibles

à la sortie du spectacle. ■

Hugues Maillot

(1) 5, rue Blainville, 75005 Paris. Les vendredis et samedis à 21 h 30, dimanches à 17 h.

FIGARO
SCOPE

« Démarche admirable ! »



« Quelle belle façon de (re) découvrir Peguy. Bertrand Constant jongle avec tant d'aisance entre les différents personnages que l'on finit par oublier qu'il est seul en scène. Tour à tour Péguy, puis le jeune journaliste venu l'interviewer, mais aussi la mère et la grand-mère du poète, le comédien Bertrand Constant nous offre un dialogue riche, dans lequel se mêlent les mots de Charles Péguy, le tout saupoudré de flash-back et c'est très réussi. Sincérité, franchise, politique, liberté, héroïsme, sens du devoir, patriotisme... autant de thèmes évoqués dans cette pièce qui ont été le cheval de bataille du poète farouchement engagé.

Cette pièce est passionnante, elle nous permet de vivre et surtout de comprendre, la complexité des événements et des malaises de l'époque comme, l'affaire Dreyfus, le socialisme, l'ordre de mobilisation, la place de la France face au conflit mondial émergent. Tous ces événements vécus et analysés par Peguy sont magistralement racontés par Bertrand Constant.

D'une élégante sobriété, c'est une très belle pièce qui vous attend au théâtre de la Contrescarpe. On comprend à quel point Péguy était visionnaire. Emotion garantie.»

Tu PARIS combien ?

«Un spectacle sur Charles Péguy a de quoi étonner. Car le poète s'est fait un peu oublier du grand public, l'homme politique encore davantage. Très rapidement, on entre dans le jeu. Car finalement, ce n'est pas véritablement un biopic sur Charles Péguy auquel on assiste. Il est une sorte de prétexte, de fil rouge pour raconter une époque, la sienne. Celle où la gauche lutte contre les extrêmes, celle où il s'en suffirait d'un rien pour que tout s'embrase. Celle où tout finit par éclater tout de même, à l'image de la Première Guerre mondiale où Péguy va périr en militaire. Il l'ignore encore.



Bertrand Constant est formidable de justesse de bout en bout, d'autant qu'il incarne à lui seul près d'une quinzaine de personnages. Et qu'il parvient à transmettre les doutes, les certitudes qui volent en éclat, une histoire d'amour interdite ou la passion qu'il ressent pour la figure de Jeanne d'Arc. Le tout, dans une mise en scène sobre et efficace, avec un travail ciselé sur le son et les lumières. De quoi être ébloui, même en clair obscur ».

«Bertrand Constant, interprète tous les rôles des rencontres importantes de Charles Péguy.

Ce magnifique comédien est aussi un conteur fascinant.

Le spectacle débute, alors qu'un jeune journaliste, qui se présente comme écrivant dans plusieurs revues, veut tout savoir de cet Homme de Lettres, propriétaire d'une librairie, qui s'appête à partir pour défendre la France dans le conflit 14-18, où il laissera très vite sa vie.

Bertrand Constant, m'a réconcilié peu ou prou avec Charles Péguy. »



« Sur scène, le comédien Bertrand Constant est seul à incarner tous les personnages, de Péguy au journaliste, en passant par les différents personnages qui ont marqué la vie de l'auteur. La scénographie est sobre, laissant au comédien tout l'espace pour les inventer, leur donner corps, et au public celui de déployer son imaginaire. « *Cette boîte noire dans laquelle naissent histoires et personnages, ce vide, appelle le spectateur à composer avec son imaginaire* », écrit la metteuse en scène. Le travail sonore de Tim Aknine et David Enfrein n'est pas envahissant mais installe discrètement une atmosphère, en nous invitant à voyager dans le temps.

La pièce donne envie de découvrir ou redécouvrir les textes de l'un des plus grands auteurs du XXème siècle, dont la pensée échappe à tout système dichotomique, alliant anti-modernisme et vision personnelle du progrès.»

« Charles Péguy fut tué dans un champ près de Meaux le 5 septembre 1914, aux tout premiers jours de la Grande Guerre. Or l'écrivain catholique de 41 ans avait soigneusement préparé son départ pour le front, mettant de l'ordre aussi bien dans ses affaires que dans ses relations.

C'est précisément à ce moment de sa vie, quand semble venue l'heure d'un bilan au moins provisoire, que le journaliste Samuel Bartholin a choisi de situer l'action initiale de sa pièce *Péguy, le visionnaire*, jouée ce printemps au théâtre de la Contrescarpe, à Paris.

Relecture d'une vie

Été 1914, à Paris. Au siège de sa revue des *Cahiers de la Quinzaine*, Charles Péguy reçoit un jeune journaliste venu recueillir les vues des intellectuels français de l'époque à la veille des combats. Leur dialogue se fait prétexte à une vaste rétrospective de Péguy sur sa propre vie, de son enfance dans un foyer pauvre d'Orléans à sa ferveur patriote d'avant-guerre, en passant par ses engagements socialistes, dreyfusards, puis ses convictions chrétiennes qui s'affirment à partir du début du siècle. « *Toutes ces ruptures ont laissé des traces : que croyez-vous ? Je suis couturé de partout* », déclare-t-il avec émotion.

Seul en scène, le comédien Bertrand Constant, ancien militaire à la démarche assurée, incarne tour à tour Péguy et ses proches, ses admirateurs et ses adversaires : une telle performance mérite d'être saluée, même si certains personnages convainquent plus que d'autres.

On retient notamment ce militant de l'Action française aux airs gargantuesques, s'empiffrant de poulet rôti tout en essayant de rallier Péguy – en vain – à la cause réactionnaire. Quant à la mère de l'écrivain, rempailleuse de chaises analphabète, elle émeut quand elle apprend au jeune Charles l'existence d'une bergère « *tellement courageuse* » qui, des siècles plus tôt, s'était battue « *pour mettre fin aux souffrances des petites gens* »... Jeanne d'Arc fut par la suite une figure clé de l'œuvre de l'écrivain.

Les vertus d'une initiation

Somme toute assez linéaire, la pièce ne séduit pas tant par l'audace de sa construction ou de sa mise en scène que par la clarté du propos, au service d'un personnage inclassable et souvent intimidant pour le non-initié. Une initiation, voilà à quoi pourrait s'apparenter ce seul en scène intimiste et souvent drôle. Il s'agit de la première fiction théâtrale de Samuel Bartholin, amateur de Péguy qui a longtemps vécu en Asie du Sud-Est en tant que journaliste indépendant.

« *Visionnaire* » et toujours d'actualité, Charles Péguy l'est sans nul doute quand, au cours de la pièce, son personnage rend hommage à l'école républicaine, distingue la pauvreté de la misère, s'élève contre l'antisémitisme ordinaire, ou encore anticipe la disparition de la paysannerie et le recul du catholicisme en France.

« *Je crois que trop de monde dans l'Église considère qu'il faut s'éloigner des hommes pour se rapprocher de Dieu* », affirme celui qui a rompu brutalement avec plusieurs figures du catholicisme de son époque, qui lui reprochaient de ne pas avoir fait baptiser ses enfants (son épouse Charlotte était athée).

Cette pièce devrait savoir attiser la curiosité du grand public sur la vie et à l'œuvre profuse de ce grand écrivain. »

Mélinée Le Priol.



« Le vrai intérêt de la pièce, comment, d'une position, d'une modulation de voix, Bertrand Constant est Péguy, journaliste, la mère de Péguy, sa grand mère... il le fait franchement, sans ambiguïté, un coup d'œil ou d'oreille, on sait qui il est, appuyé sur la mise en scène de Laetitia Gonzalbes, solide, les lumières de Charly Hove, belles. »



ALORS

« Dans une mise en scène dépouillée, Bertrand Constant incarne plusieurs personnages ayant croisé la route de Charles Péguy. Le spectateur - même profane - (re)découvre les multiples facettes de cet homme libre et fidèle, humaniste et patriote. Avec humilité, la pièce, pourtant courte, parvient à balayer son parcours. On passe de l'Internationale aux chants ecclésiastiques avec pédagogie. On est éclairé sans démagogie sur sa foi chrétienne et son engagement républicain intransigeant. Sans oublier la vie affective de Péguy qui donne l'occasion au comédien d'offrir la scène la plus touchante : comment rédiger une lettre à une femme que l'on aime et qui n'est pas la sienne ? »

« Bertrand Constant nous met tout de suite dans le bain en interprétant deux personnages. Lorsqu'il interprète une scène de l'enfance de Charles Péguy, il joue à la fois une grand-mère, une mère et fait exister un enfant. On distingue parfaitement chaque personnage, mais également l'espace, bien que inchangé de la scène précédente. Bien que peu sensible à l'histoire biographique de ce spectacle, j'ai bien aimé le fait que chaque personnage ait sa propre caractéristique / mimique reconnaissable.

Globalement, j'ai bien apprécié cette pièce. Une ambiance intimiste, la découverte de la vie d'une personnalité. On nous offre une réelle performance d'1H10 où quinze personnages prennent vie dans le corps d'un seul homme. »



« Seul sur scène, Bertrand Constant incarne non seulement Péguy, mais aussi la petite quinzaine de personnages qui interviennent au cours du récit : famille, amis, militants. C'est une gymnastique : Jean, le jeune journaliste qui boîte bas, la vieille Etienne cassée en deux, Eugène qui tente une (désastreuse) démonstration de savate, un guesdiste enférocé qui veut la peau du traître, Péguy priant au sol, bras en croix... Ça bouge, ça discute, ça s'empoigne si bien qu'on finit par voir des gens et des choses là où il n'y a ni personnages, ni costumes ni décor ou si peu – chaise, table, quelques livres. Une belle performance d'acteur.

Et une jolie mise en scène de Laetitia Gonzalbes qui exploite à propos la forme physique de Bertrand Constant – on n'a pas tous les jours sur les planches un saint-cyrien, ancien légionnaire parachutiste et sportif émérite.

A noter : la partie son et musique créée par David Enfrein et Tim Aknine que Laetitia Gonzalbes a voulu « presque comme un deuxième personnage derrière le comédien ». Son utilisation sur la scène finale, sacrificielle, poignante, est remarquable.

Sortir Charles Péguy de l'oubli dans lequel il a plongé est toujours une bonne action. Il est comme son héroïne, Jeanne d'Arc, un brin ostracisé parce que victime d'une tentative de détournement opérée par les droites radicales, avant – il y a dans la pièce, une confrontation électrique entre Péguy et un journaliste de l'Action française – et, bien sûr, après sa mort.

Pourquoi est-il si “visionnaire”, comme le veut l'après-titre de la pièce ? Parce qu'il défend sans compromis la vérité, ce qu'il appelle « bêtement la vérité bête, ennuyeusement la vérité ennuyeuse, tristement la vérité triste ». Ce faisant, ce républicain absolu se place en dehors des clivages politiques, en dehors du discours partisan. On dirait aujourd'hui qu'il n'est pas dans le politiquement correct. Ni de droite ni de gauche, en somme (tout rapport avec un président en exercice étant en l'occurrence fortuit). Pour le philosophe Alain Finkielkraut, « Péguy devrait être une référence incontournable pour tous ceux qui veulent penser le monde moderne ».

Charles Chatelin.

CULTURE-TOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

critique diffusée également sur...

atlantico
UN VENT NOUVEAU SUR L'INFO

**ouest
france** 

Jouer Charles Péguy n'est pas chose simple et pourtant, Bertrand Constant incarne le personnage à merveille. Seul sur scène, le comédien nous conte l'histoire de ce formidable écrivain français du XXème siècle. Un biopic touchant et enrichissant.



Le comédien livre sur scène une belle performance, en incarnant une quinzaine de personnages hommes et femmes qui ont « façonné » Charles PEGUY et son existence. La mise en scène de la pièce est très sobre – pas de changement de costume – ; les personnages s'enchaînent, ce qui accentue la richesse de la vie de PEGUY et fait résonner plus fort le texte.

Le spectateur est véritablement transporté en 1914 au siège de la revue les *Cahiers de la Quinzaine*. Une époque qui paraît bien lointaine, et pourtant... Alors que nous commémorons le centenaire de la guerre 14-18, souvenons-nous.

L'Évasion
des Sens

C'est un caractère bien trempé et entêté
Qui se forge à « La Contrescarpe » et s'y épanouit.

BClerideaurouge
CRITIQUE THÉÂTRALE – JOURNALISTE

Seul sur scène Bertrand Constant nous fait traverser la vie et le destin de Charles Péguy, témoin du début du XXe siècle, qui a laissé une réflexion moderne sur la société, la politique, l'Homme, réflexion aujourd'hui toujours d'actualité.

Sobriété de la scène avec un bureau et quelques livres, peu de décor, une chaise en paille, pas de changements de costumes, les espaces délimités par les lumières, sur les compositions musicales de Tim Aknine et David Enfrein. Quelques voix de femmes interviennent, Eve, Marie, Jeanne ?



Bertrand Constant est doté d'une présence indéniable et forte, il incarne avec justesse cet homme honnête, passionné, hors norme. *« Des descendants de Péguy sont venus et ont aimé notre création. Nous avons rappelé aux spectateurs l'homme révolté contre l'injustice, l'oppression, l'homme de lettres à l'immense talent, qui s'est battu pour Dreyfus et les opprimés. »* Il a disparu sans jamais trahir ses idées. Ce spectacle est passionnant.

Pour cette biographie illustrée, mis en scène par Laetitia Gonzalbes sans costume ni anecdotisme scénographique, Bertrand Constant réalise la performance, outre d'incarner un Péguy profondément douloureux et mystique, de camper une quinzaine de personnages.



La justesse de ce moment de théâtre *Charles Péguy, Le Visionnaire* tient à la restitution de l'âme de l'époque qu'il traversa. Époque sombrant dans les plus âpres nébuleuses, à plus d'un sinistre titre. Époque qui remue nos interrogations, car elle est en prise aux mêmes impasses que la nôtre.

Pour incarner Péguy, un seul en scène, Bertrand Constant, qui trouve une tonalité très bien investie, entre espérance, effervescence intellectuelle, cohérence et doutes entre Ciel et Terre, franchise de feu et de fer, et respiration déçue, empreinte de mélancolie.

(...) Que des curieux aient la juste audace de dépasser l'étiquette chrétienne de Péguy et aillent découvrir ce spectacle. Car c'est avant tout le cheminement d'un anticonformiste qui nous est ici transmis, « la quête passionnée de sens et d'authenticité qui soutient l'existence de Péguy, son goût de s'inscrire dans quelque chose de plus grand que lui » pour citer l'auteur de la pièce, Samuel Bartholin. C'est un bel exercice d'incitation au dépassement d'idées reçues qui s'anime.

Que tout citoyen, peu importe le parcours de Vie qu'il emprunte, saisisse cette juste possibilité de méditer sur ses valeurs personnelles d'Homme et d'Acteur du monde contemporain. Car Charles Péguy, tiraillé par des tensions, notamment entre patriotisme et humanisme, nous appelle tous à devenir des êtres au courage d'aller au delà de soi.

**LEBRUIT
DUOFF**



Intéressant.

Séduisant.

Brillant.

Eloquent.

critiquetheatreclau.com

Un récit ciselé porté par une véritable performance d'acteur. Crédible aussi bien dans le rôle de Péguy que de ses proches ou de ses compagnons de lutte, Bertrand Constant donne vie à une quinzaine de personnages qu'il incarne dans un jeu plein de finesse et de sensibilité. Et c'est un bonheur de le voir évoluer sur le plateau.

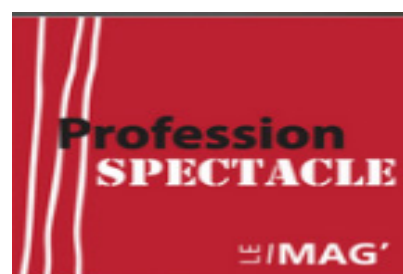
Grâce à une mise en scène sobre mais efficace de Laetitia Gonzalbes, il parvient à rendre l'ambiance de toute une époque, avec une simple table, quelques livres et une chaise en paille. Une époque, le début de 20^{ème} siècle souvent méconnue mais où se reflètent, à travers la pensée de Péguy, des problématiques très actuelles qui interrogent toujours : le refus d'une certaine idée de la modernité et de la possession matérielle, et la défense des valeurs universelles et humanistes.

 **The ARTchemists**
Générateurs d'Étincelles Culturelles

Défilent les années et les figures que le comédien incarne souvent avec talent : on retiendra les plus marquants tels que Paul Gerbier des Joncs, journaliste, qui accouchera le récit de Péguy ; Georges Mandard, représentant de l'Action Française, une sorte de beauf accompagné de l'incontournable abbé coincé à souhait... Le dispositif, ingénieux, fait se succéder les séquences (brèves) de la vie de l'homme de lettres et permet au comédien de revêtir chaque nouvelle identité sans costumes ni accessoires. Une voix off féminine vient parfois réciter des extraits passés de la prose ou de la poésie de l'auteur, en parfaite contradiction avec sa prise de position immédiate. Fan de Péguy ou bien parfait ignorant, le spectateur ne s'ennuie pas d'autant que le pouvoir de conviction du comédien fait passer - presque - toutes les métamorphoses, y compris féminines. A l'issue de la pièce, le béotien en sait plus sur la figure complexe et contradictoire de Péguy...



Cette pièce, du fait de la remarquable interprétation de Bertrand Constant et du balayage historique en condensé, intéressera deux types de public : ceux qui désirent connaître sa vie publique et ceux qui aiment ou sont déjà en accord avec son œuvre. Reconnaissons enfin à la pièce une qualité non négligeable, bien que très personnelle : l'envie de replonger dans l'œuvre foisonnante de Charles Péguy. Si Samuel Bartholin et Bertrand Constant ne cherchaient que ce seul objectif, ils ont remporté le morceau.



Le premier spectacle biographique sur Charles Peguy ! Seul en scène, Bertrand Constant retrace le destin extraordinaire de l'écrivain et poète. Une épopée en écho avec notre actualité !

artistik
rezo .com

Laissez-vous surprendre par la culture !



Grâce à ce beau texte théâtral -saluons la mise en scène sobre et élégante de Laetitia Gonzalbes, ainsi que la musique discrète et le travail sur l'éclairage- on connaît un peu mieux cet écrivain trop peu lu aujourd'hui, qui était à la fois poète et intellectuel, mystique et engagé, solitaire et solidaire. Un homme complexe, sensible, dans sa vérité, parfaitement incarné par Bertrand Constant. Une pièce qui donne envie de relire Charles Péguy, ce visionnaire.

quartierlatin.paris
La Revue web du Comité Quartier Latin

Critiques Humoristes

Péguy, le visionnaire est un spectacle intelligent et passionnant. L'interprétation de Bertrand Constant captive le public et la touche pédagogique du texte signé Samuel Bartholin permet une immersion totale dans la vie et l'oeuvre de Charles Péguy.

22h05 Rue des Dames

Bertrand Constant donne une interprétation avec simplicité, naturelle et intensité des personnages. La nuance légère dans la voix et le comportement créer tout de suite l'illusion. Il sait imposer un rythme pour emmener le spectateur dans son univers. La mise en scène de Laetitia Gonzalbes joue à l'efficacité avec juste quelques meubles, quelques livres qui suffisent à faire voyager et tout dire. Appuyé bien entendu par le travail tout en finesse de lumière de Charly Hove qui accompagne Bertrand Constant en toute circonstance. Un très beau travail d'équipe qui a donné naissance à un spectacle pétillant d'intelligence et brillant d'éloquence.

Instructif et intéressant. Le propos est passionnant.

FRANCE
Catholique

C'est Bertrand Constant qui porte véritablement la pièce *Péguy le visionnaire*. Seul sur scène, il incarne tour à tour le Péguy quarantenaire, qui meurt quelques semaines plus tard sur le front, le journaliste qui l'interroge, Péguy aux différents âges de sa vie, mais aussi la mère ou la grand-mère de celui-ci ainsi que ses interlocuteurs dans les flash-back. La mise en scène de Laetitia Gonzalbes est à la fois sobre et bien pensée, permettant les aller-retours dans le temps sans grande difficulté.

Le texte de Samuel Bertholin, la mise en scène de Laetitia Gonzalbes et le jeu de Bertrand Constant font ainsi un savant mélange, offrant à voir un personnage aux multiples facettes, dont l'unité est conférée par la sincérité et la forte conscience d'avoir un rôle à jouer dans le destin de la nation.

Bien rythmé, savamment construit, Charles Péguy le visionnaire offre un voyage documenté, éclairé et éclairant, dans notre société de la fin du XIXe et du début du XXe.



Le recours au procédé des allers-retours donne un rythme dynamique à la pièce et ceux-ci sont savamment matérialisés par des jeux de lumière et de sons. Quant à la performance du comédien, j'ai été bluffée. Bertrand Constant incarne seul les personnages qui gravissent autour de Charles Péguy - et il sont nombreux ! Avec une grande économie de moyens et sans jamais trop en faire, il arrive véritablement à les incarner en leur donnant des traits caractéristiques, un ton, un accent, un tic de langage - mention spéciale pour l'irrésistible accent du visiteur du Sud et la très drôle interprétation de l'odieux Mandat, contributeur à l'Action Française, car oui, en plus, l'humour n'est pas absent de ce biopic !

Le texte est superbement écrit. Les tirades sur le socialisme, sur la foi, sur sa colère envers Jean Jaurès et sur la guerre sont flamboyantes, clamées avec émotions et sincérité.





Jusqu'au 26 juin, les mercredis à 20h.
Du 5 au 28 juillet, les vendredis et samedis à
20h et les dimanches à 17h.